

# L'autre du monde

UN MONDALIRE, FAÇONNÉ PAR LES ADULTES  
QUI LE FRÉQUENTENT.

**Monique Bournival,**  
animatrice, Un Mondalire

«Ce que j'ai appris icitte, c'était que j'étais du monde  
parce qu'on me parlait et on me traitait pareil comme si  
j'avais été quelqu'un.»

*Un participant*

Un Mondalire voit le jour à Pointe-aux-Trembles en 1979 grâce à quatre jeunes universitaires en animation culturelle<sup>1</sup> qui, après une exploration de ce quartier de l'est de Montréal, repèrent des zones où sévit l'analphabétisme.

Pointe-aux-Trembles se caractérise par la cohabitation de secteurs industriels et résidentiels. La population, formée majoritairement d'ouvriers, de personnes retraitées et de jeunes familles en majorité francophones, est plus active qu'ailleurs à Montréal. Les secteurs d'activité économique les plus importants sont l'industrie manufacturière, le commerce de gros et de détail, ainsi que la santé et les services sociaux.

Les participants et les participantes d'Un Mondalire sont pour la plupart des travailleurs d'usine ou des personnes retraitées (ex-travailleurs d'usine). En grande partie d'origine québécoise francophone, ils sont âgés entre 16 et 73 ans.

### La spécificité du groupe et de ses membres

En plus des ateliers de lecture, d'écriture et de calcul, Un Mondalire offre des formations sur des sujets proposés par les membres lors de l'assemblée générale annuelle: compréhension de trajets d'autobus et de métro, lecture de thermomètres, de calendriers, étude des symboles représentant les matières dangereuses... et des activités d'initiation à la vie culturelle qui sont offertes selon les ententes conclues avec diverses ressources (visites de musées, visites avec l'organisme L'Autre Montréal<sup>2</sup>...). Par exemple, à l'occasion de la Journée de la culture à l'automne 2003, le musée McCord a exposé dans nos locaux quelques objets d'époque en expliquant leur usage dans un langage simplifié.

1 Christiane Desrosiers, Yves Gaumont, Michel Leduc et Sylvie Saulnier.

2 L'Autre Montréal est un organisme d'éducation populaire créé à la fin des années 70 par les membres d'un comité logement d'un quartier du centre de Montréal. Au début, il propose des visites guidées pour aider les citoyens et les citoyennes à mieux comprendre les enjeux des luttes touchant le logement, le zonage et l'aménagement urbain. Peu à peu, les visites guidées deviennent une activité autonome. L'Autre Montréal offre aujourd'hui de nombreux circuits pour faire connaître l'histoire des mouvements sociaux et des groupes marginalisés de Montréal, et pour favoriser la participation aux débats politiques.

Des ateliers de prise de parole, pour la sensibilisation et le recrutement, sont également offerts. Les participants et les participantes inscrits comme porte-parole lors de l'assemblée générale sont invités à parler de leur expérience et à préparer un témoignage à soumettre au groupe. Ils sont par la suite filmés pendant qu'ils répètent afin d'améliorer leur présentation. Quelques rencontres portent aussi sur la préparation d'un aide-mémoire pour les témoignages, sous forme de fiches, de courts textes ou autres. Après chaque activité de sensibilisation, un atelier de rétroaction permet d'évaluer collectivement les interventions.

En 1998, nous recevons une lettre de notre courtier d'assurances dans laquelle il manifeste son intention de s'engager dans un organisme du quartier. À titre de propriétaire d'immeuble, il nous offre un local commercial à un prix réduit, sur la rue Notre-Dame, local visible, accessible et très attrayant. Nous passons d'un trois pièces et demie (au 2<sup>e</sup> étage) à un local commercial de six pièces (accessible aux fauteuils roulants) avec, au sous-sol, une grande salle et une cuisine.

Nous mettons immédiatement sur pied un laboratoire informatique (pour les initiations à l'ordinateur et à Internet), puisque nous avons suffisamment d'espace. Plusieurs personnes s'inscrivent et, par la suite, nous intégrerons l'ordinateur dans nos activités régulières. Ces ateliers ouvrent de nouveaux horizons à nos participants et à nos participantes, et favorisent l'apprentissage autonome.

En outre, grâce aux ateliers de traitement de textes, Le journal des participants, que nous publions depuis plusieurs années, prend encore plus

d'importance et devient le projet de fin d'année des adultes, puisqu'il leur donne la possibilité de mettre en pratique leur acquis: non seulement doivent-ils rédiger un article, mais aussi le saisir, en faire la mise en page, y ajouter des photos ou des illustrations et l'imprimer. En mai 2003, le journal change de figure: il devient un agenda qui rassemble, cette fois, des textes collectifs sur chacun des mois de l'année. On y trouve aussi des dates importantes (Journée de la culture, Semaine québécoise des adultes en formation, début des ateliers, etc.) et les anniversaires de naissance pour l'année. Les participants et les participantes s'y réfèrent lors des ateliers et l'utilisent régulièrement pour y inscrire les dates des activités à venir. L'agenda devient un instrument de travail et un outil pédagogique.

#### **Le fonctionnement en collectif de travail et notre approche**

Un Mondalire fonctionne en collectif de travail, c'est-à-dire que les décisions sont prises par les trois animatrices selon les orientations fixées par le conseil d'administration. En plus de ses ateliers d'alphabétisation, chacune prend en charge un ou des dossiers spécifiques (gestion, comptabilité, secrétariat, rédaction de projets, représentation, entretien des ordinateurs, etc.). L'équipe s'occupe également de la campagne de financement annuelle et de la création de matériel pédagogique<sup>3</sup>.

Dès 1980, nous nous dotons d'un conseil d'administration formé de gens de l'extérieur, mais qui cédera peu à peu la place aux adultes du groupe. Ceux-ci deviendront présidents, vice-présidents, secrétaires, trésoriers, et travailleront en collaboration avec deux animatrices

(sans droit de vote) aux postes d'administratrices.

Le conseil d'administration se réunit environ cinq à six fois par année. Cette structure, très importante pour la vie de groupe, permet aux membres d'expérimenter le mode de fonctionnement démocratique et les amène plus facilement à prendre en charge l'organisme. De plus, ces responsabilités développent leur sentiment d'appartenance à Un Mondalire ainsi que leur confiance en eux.

Les assemblées générales sont aussi des moments privilégiés où les participants et les participantes décident des orientations du groupe et prennent part aux décisions.

#### **Prendre la parole**

Dès 1985, à l'occasion de La Grande Rencontre<sup>4</sup> à Québec, de même qu'en 1989-1990 lors de l'Année internationale de l'alphabétisation, certains de nos participants et participantes témoignent de leur vie. C'est donc de tradition que les adultes d'Un Mondalire s'engagent dans des activités de sensibilisation, mais en 1997 ils vont plus loin, cette fois à l'extérieur du réseau de l'alphabétisation populaire.

Une recherche effectuée en 1997-1998 trace un portrait de ces gens, pour la plupart travailleurs analphabètes, et met l'accent sur ce qui leur a permis d'être tout de même actifs sur le marché du travail. Cette recherche nous aidera à mieux saisir ce qui favorise l'insertion sociale des personnes analphabètes et à comprendre que leur intégration sociale repose sur la place qu'ils occupent dans la communauté. Intitulé Apprendre à lire, apprendre à s'aimer, le rapport révèle

<sup>3</sup> Un Mondalire compte à son actif guides, livres de recettes, vidéos, recherches, recueils de témoignages, lexiques...

<sup>4</sup> Colloque de deux jours organisé par le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec qui est aussi une grosse fête à laquelle assistent 400 personnes (participants, participantes, formateurs, formatrices). Le but de l'événement est de mieux connaître ceux et celles qui composent ce mouvement aux pratiques alternatives.

leurs aspirations à un plus grand engagement dans leur milieu.

À la suite de cela, plusieurs démontrent une volonté de témoigner de leur expérience par écrit, par vidéo ou en personne, lors de journées Portes ouvertes, d'événements-bénéfices... Un premier souper-bénéfice est organisé en 1997, qui devient par la suite La campagne de financement d'Un Mondalire. L'objectif est double: amasser des fonds et augmenter notre visibilité en sensibilisant le monde des affaires, les entreprises (dont plusieurs adultes sont issus), les institutions publiques, les organismes de référence, ainsi que la population en général au fait que l'analphabétisme est encore présent au Québec. Grâce au comité Patrons d'honneur, présidé par notre propriétaire et formé de gens d'affaires qui ont la tâche d'en faire la promotion, l'événement est depuis lors un succès. À cette occasion, nos participants et nos participantes agissent comme agents de sensibilisation auprès des invités. En 2003, un participant a remercié publiquement la personne qui l'avait référé à Un Mondalire (son ex-employeur): apprendre à lire et à écrire avait changé sa vie.

D'autres manifestent leur intention de participer à un projet de sensibilisation-prévention auprès des jeunes des écoles primaires du quartier. Ainsi, en 1999-2000, nous visitons des classes de 5<sup>e</sup> et de 6<sup>e</sup> années afin de contrer le décrochage scolaire par des témoignages de vie. Ce projet constitue un point tournant dans l'histoire d'Un Mondalire. Depuis, nous inscrivons chaque année cette activité à notre programme.

En 2001, notre objectif est de sensibiliser les usines à l'analphabétisme. Nous mettons sur pied un projet comportant deux volets, une recherche-action qui sera menée dans trois usines du quartier (au cours de laquelle nous apprendrons que les dirigeants estiment qu'il n'y a pas de personnes analphabètes dans leurs entreprises, trois ou quatre tout au plus<sup>5</sup>) et des actions de sensibilisation auprès de travailleurs d'une usine du quartier. Une entreprise accepte de nous recevoir, mais finira par se désister à la suite des événements du 11 septembre (il y aura des mises à pied en raison d'un manque de travail). Les participants et les participantes décident alors de produire un vidéo-témoignage à l'intention des travailleurs de cette usine. Les dirigeants accepteront de le diffuser lors des pauses des employés.

Une activité de sensibilisation (avec les adultes comme porte-parole) aura lieu prochainement lors d'une rencontre de la Table de développement social du quartier. Le défi est de taille, puisque nous souhaitons faire passer notre message sous forme théâtrale, avec des «mises en situation» relatant les obstacles avec lesquels les personnes analphabètes sont aux prises à chaque jour.

### Un engagement sans limites

Un Mondalire évolue, et ses participants et participantes s'engagent de plus en plus dans la communauté, à la Société Saint-Vincent-de-Paul, aux cuisines collectives ou même dans les partis politiques. Ils collaborent à des émissions de radio communautaire et de télévision (comme Droit de parole), s'investissent à l'Institut canadien de l'éducation des adultes, dans des soupers-bénéfices où ils témoignent de leurs difficultés, mais aussi de leurs réussites et de leurs rêves. Ils parlent de ce que l'alphabétisation leur a apporté: la fierté, la confiance et la possibilité de dire enfin «Je suis comme les autres.»

Quelle place occuperont ces gens dans le futur? Ils sont de plus en plus conscients de leurs possibilités et capables d'exprimer leurs besoins. Prendre la parole les a libérés de la honte d'être analphabètes. Ils voient maintenant s'ouvrir devant eux un monde dont ils croyaient ne plus faire partie. La place qu'ils occuperont sera celle qu'ils auront choisie.

Prendre la parole les a libérés de la honte d'être analphabètes.

<sup>5</sup> Lire l'article de Ghislaine GUÉRARD et François HUOT. «Y a-t-il une vie après l'usine?», *Le Monde alphabétique*, no 14, printemps 2002, p. 18.